

Glissando d'odeurs dans un nez d'août

Francine Chicoine

Numéro 61, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5564ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chicoine, F. (2002). Glissando d'odeurs dans un nez d'août. *Brèves littéraires*, (61), 64-65.

FRANCINE CHICOINE

Glissando d'odeurs dans un nez d'août

On peut saisir des images et les revoir par la suite, on peut aussi capter des sons pour les réécouter. Mais qu'en est-il des odeurs ? Peut-être un jour existera-t-il des capteurs d'odeurs qui reproduiront les effluves associés aux gens et aux choses que nous avons côtoyés. En attendant, notre mémoire enregistre les odeurs et celles-ci sont d'autant plus prégnantes qu'il s'agit souvent de notre seule façon de nous en souvenir.

L'odeur rattachée au crépitement d'un feu de bois, l'odeur des nuits de fin d'été, l'odeur du brouillard matinal, de la terre qui s'éveille et se réchauffe, l'odeur iodée du bord de mer avec ses émanations tantôt de varech à marée basse, tantôt de salin à marée montante, l'odeur du soleil qui perce le brouillard et s'élève avec lui, l'odeur de l'exhalaison du corps, du temps suspendu sur une journée sans vent.

Et là, quand la beauté des formes et des couleurs se mêle aux senteurs ambiantes, on ne distingue plus la provenance des parfums, on ne sait plus s'ils émanent de la jambe longue des eupatoires ou de la tête haute des berces laineuses, des rameaux d'inflorescence de l'aster ou des épis débordants du delphinium, du rose des roses et des spirées, du mauve des mauves et des phlox, des casques bleus de l'aconit,

du vert tranquille de l'achillée millefeuille, du rouge enivrant des monardes, du violine des épilobes, du blanc des immortelles ou encore, des perles d'eau sur l'alchémille, de la rosée sur le pygamon pubescent, des *glissures* de pluie sur les graminées.

Un torrent d'odeurs qui cascade avec le ruisseau, qui émerge des aulnes et des peupliers baumiers, des massifs de lupins, du champ de trèfle adjacent, un torrent d'odeurs qui roule dans le calme des narines, odeurs mentholées, salées, poivrées, sucrées, musquées. Du rampant ou du grimpant, de la fleur ou de la feuille, du brin d'herbe ou du tronc d'arbre, du conifère ou du feuillu, on ne sait ce qui est le plus odoriférant. Ça vient de partout, de l'air et du sol, de l'eau et du sous-bois, ça vient d'en haut et ça descend, ça vient d'en bas et ça se répand, c'est tout mêlé, de cime en sol, d'humus en canopée, un parfum suave, capiteux qui flotte dans le pressoir d'odeurs de l'après-pluie.

Un torrent d'odeurs dans un nez qui tantôt vaquait à l'air du mois d'août et qui maintenant l'évoque.

Un glissando d'odeurs dans un nez d'août.